

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 234

OTTAWA, JEUDI 5 NOVEMBRE 1901

LE NUMERO 2 CENTS

Enquête sur le Socialisme EN EUROPE

ANGLETERRRE M. WILLIAM MORRIS

Un rassemblement s'était formé, il y a quatre ou cinq ans, dans une rue de Londres. D'abord sur le trottoir, tête nue, sanglé dans une longue redingote, un homme criait et gesticulait un solide petit homme d'une cinquantaine d'années, avec un teint cramoisi où luisaient deux grands yeux ronds d'un bleu d'acier incapable de rester immobile, il pénétrait sur place; l'abondance de ses gestes agitait tout son corps d'un frémissement continu; son épaisse chevelure grise flottait comme une crinière; et tantôt il brandissait au bout de son poing levé, tantôt il machonnait entre ses dents une petite pipe de bois noir. De toute la force de ses robustes poignets, avec cette voix glapissante et affectée que croient devoir prendre les Anglais, dès qu'ils parlent en public, cet apôtre improvisé démontrait aux passants, non point, comme on aurait pu s'y attendre, les avantages du repoi vers Christ ou les inconvénients de la damnation, mais la nécessité de la lutte des classes et de la révolution sociale.

La police est à Londres plus patiente qu'à Paris. Elle finit pourtant par s'impatienter, et l'orateur fut conduit au poste, toujours criant et gesticulant, avec sa petite pipe toujours en mouvement. Et comme au poste le magistrat lui demanda quel était pour lui le motif de son trouble, il répondit, un artiste, un poète aussi, et assez renommé, je crois, dans le monde entier. "Le monde entier" se bornant, pour un Anglais, à l'Angleterre et à ses dépendances. M. William Morris n'avait pas menti: car il n'y a guère d'Anglais un peu lettré qui ne le connaisse et ne l'admire, comme artiste, comme poète surtout. Et n'allez pas croire que M. Morris soit un poète populaire, un chansonnier socialiste à la façon de feu Potier ou de M. J. B. Clément: c'est au contraire le plus raffiné des plus raffinés, le seul poète anglais de notre temps qui réponde à l'idée que nous nous faisons d'un esthète ou d'un préraphaélite.

Mais la police anglaise n'a le droit de connaître qu'un seul poète, le Lau-éat; pour celui là seul elle réserve des regards spéciaux; et tous les autres ne sont à ses yeux que littérature, c'est à dire quelque chose d'assez inférieure, tenant du vantage du cad qui du gentleman. Aussi, M. Morris aurait-il sans doute été envoyé au violon comme un simple pickpocket, s'il n'avait eu à faire valoir devant le magistrat un titre autrement considérable que celui de poète: son titre de grand industriel, directeur de la maison Morris and Co, de Hammersmith, fameuse dans tout le royaume pour sa spécialité de tapis et de papiers peints.

Industriel, poète et agitateur socialiste, M. Morris est tout cela en même temps; et sous aucun de ces trois aspects il ne ressemble à personne.

Sa fabrique de tapis et de papiers peints lui vient de son père, qui déjà en avait fait une maison de premier ordre; mais c'est à lui seul qu'elle doit son caractère particulier de fabrique préraphaélite. On sait comment, il y a une trentaine d'années, la Renaissance du seizième siècle est apparue aux artistes anglais non plus comme le point de départ, mais comme le terme d'un développement artistique. Le retour aux primitifs devint dès lors la devise de tous ceux qui se souciaient de l'idéal, ou simplement de la mode. Et tandis que les uns essayaient de renouveler Fra Angelico, Botticelli, le Dante et le Petrarque, tandis que d'autres créaient le japon, la ceinture et le chapeau esthétiques, M. William Morris, plus érudit que M. Ruskin lui-même dans l'histoire des arts et des moyen âge, eut l'idée de rendre esthétique la décoration des appartements, en y faisant revivre les

formes et les traditions du Quattrocento. La fresque, naturellement, aurait accompli mieux que tout: mais les temps étaient si changés depuis le moyen âge, qu'on ne pouvait guère espérer de rassembler une équipe de peintres, capables de peindre à fresque tous les appartements du royaume. Et ainsi M. Morris dut se rabattre sur les moyens plus démocratiques du tapis et du papier peint. Il fit tout ce qu'il put, de moins pour les élever à la dignité de la fresque. Avec l'aide d'abord des peintres de la Confrérie Préraphaélite, avec l'aide ensuite du dessinateur Walter Crane, son compagnon dans la propagande socialiste, il a imaginé toutes sortes de modèles bizarres, où se mêlent de harmonies de couleurs très vibrantes ou très effacées. Et le nombre est infini aujourd'hui des maisons anglaises un peu vouées aux Muses, qui ont sur leurs murs des papiers peints Morris, et des tapis Morris sur leurs escaliers.

J'avoue que les tapis et les papiers peints de M. Morris sont à mon goût trop anglais, et que le seul style décoratif anglais qui me plaise est celui qui parvient à se passer de toutes prétentions artistiques. Mais je crois en revanche que les vers de M. Morris sont les plus beaux qui soient dans la littérature anglaise de ce siècle. A Oxford, où il a fait ses études, M. Morris a eu pour condisciple M. Swinburne; et s'y est lié aussi avec le poète poète Dante Rossetti, qui occupait alors de peindre à fresque (le malheureux) les murs du Club de l'Union. Ce sont ces trois poètes; M. Swinburne, Rossetti et M. Morris qui représentent dans la poésie de leur pays le groupe préraphaélite; mais seul M. Morris est un vrai préraphaélite, tant qu'un Anglais peut être quelque chose de pareil, et quatre siècles après Raphaël.

Son premier recueil, la Défense de Owen Owen, sa Vie et Mort de Jean son Paradis Terrestre, un cycle de récits faisant alterner les légendes classiques avec les mythes du moyen-âge; ce sont trois modèles d'un art plus travaillé et plus pur de forme que celui de nos parnassiens, mais avec cela véritablement archaïque, tout plein d'images et d'associations qui semblent venir d'un autre temps; tel enfin, jusque dans le choix des mots, qu'on aurait pu l'attendre d'un poète devant la Renaissance.

L'auteur de ces poèmes semblait naturellement désigné, il y a dix ans, pour devenir l'héritier présomptif de lord Tennyson dans la fouci on de lauréat. Par sa famille, par sa fortune, par sa situation industrielle, il apparaissait à ses compatriotes honorable; honorables aussi étaient ses vers, en outre de leur beauté artistique, tandis que la luxurieuse sensualité de Rossetti et le républicanisme blasphématoire de M. Swinburne les avaient à jamais exclus de toute participation aux faveurs officielles. Ajoutez que, sauf pour ce qui touchait la poésie et le papier peint, M. Morris était le moins révolutionnaire des hommes. A Oxford, il s'était signalé par son enthousiasme pour les théories de Carlyle, qui légitimait, comme on sait, le triomphe de la force sur le droit. Plus tard, dans une série de conférences sur l'art, il avait bien regretté la disparition des guildes et des confréries du moyen âge; mais cela encore n'avait rien de subversif, et le public anglais continuait à le considérer comme le modèle du poète tout occupé par le culte du beau.

Aussi la stupeur elle fut grande, d'un bout à l'autre de l'Angleterre, en 1885, lorsqu'on apprit que M. William Morris, l'éminent directeur de la maison Morris and Co de Hammersmith, auteur de remarquables poèmes et successeur éventuel de lord Tennyson, venait d'arborer le drapeau rouge et était devenu l'un des chefs de la révolution démocratique socialiste, fondée peu de temps auparavant par M. Hyndman.

Cette stupeur dura encore, après huit ans, et le zèle socialiste de M. Morris ne semble pas non plus sur le point de se relâcher. Non pas qu'il lui ait fait perdre de vue, pour tant, ses anciennes occupations

industrielles ou littéraires. M. Morris est toujours resté soucieux de la prospérité de sa maison; l'avenir de ses enfants continue à lui tenir à cœur; et point davantage il n'a renoncé à ses projets poétiques. Il continue à publier, de temps à autre, une série d'ouvrages en prose et en vers, des façons d'épopées sur le sujet des mythes scandinaves. L'idée y est encore plus simple, l'image plus brutale, le vocabulaire plus primitif, plus épuré de toutes expressions latines, que dans ses poèmes d'autres fois: si bien qu'on serait vraiment tenté d'attribuer la Mort de Sigurd et tous ces singuliers récits à quelque barde normand des âges primitifs.

C'est cependant au socialisme que M. Morris consacre désormais le meilleur de ses soins. Et personne n'a en autant de part que lui dans le récent développement de l'idée socialiste en Angleterre. Par la parole, par la presse, sa propagande a été infaillible. Orateur maladroit et timide au début, il a su se forcer à improviser ses discours au lieu de les lire, comme il faisait d'abord, il s'est habitué à la rigueur; sa maladresse et sa timidité même lui ont servi, en exagérant la violence de ses invectives. Avec cela, toute l'ardeur, tout le désintéressement d'un apôtre. Aucun moyen ne lui a semblé indigne de lui pour répandre l'idée. On l'a vu passer des semaines parmi des ouvriers, dans des coins perdus de l'Ecosse; on l'a vu amener les passants sur les places, distribuer des prospectus à l'entrée des gares. Il a organisé chez lui, à Hammersmith, des conférences hebdomadaires pour les ouvriers du district. Il a longtemps rédigé, quasi à lui seul, un journal, le Commonweal, il a même fait servir son génie de coète au bénéfice de la cause, en publiant une série de Chants pour les socialistes, des chants malheureusement trop préraphaélites encore pour avoir un plein effet.

Accouturé à, disait-il, mes gars, et écoutez une histoire qui est encore à dire — une histoire des merveilleux jours qui vont naître et où tout sera mieux que bien!

M. Morris a eu le tort seulement d'apporter à son action socialiste cette impatience nerveuse, cette mobilité, ce besoin de s'agiter sur place qui sont les traits essentiels de sa physiologie. Après avoir dirigé avec M. Hyndman la Fédération socialiste, il a fondé avec M. et Mme Aveling la Ligue socialiste; cette Ligue, à son tour, il vient de la quitter; maintenant il se trouve isolé, à la tête d'un parti peu nombreux et qui ne paraît guère en voie de prospérer.

Ainsi son influence, après avoir été considérable, risque de s'amoindrir. Peut être est-ce que les ouvriers anglais ont fini malgré tout par s'apercevoir que cet agitateur était un poète, car il y a entre la poésie et le socialisme une antipathie de jour en jour plus marquée. Mais peut être aussi est-ce que M. Morris, dans les intervalles de sa propagande, s'en retournait à ses vers et à ses papiers peints, tandis que les autres chefs du socialisme anglais n'arrivaient pas d'intriguer, de combiner secrètement des traités d'alliance et des plans d'attaque, de se pousser dans l'ombre au détriment de leurs rivaux.

Quand un chasseur bas normand veut se débarrasser de son chien, il l'accuse d'être enragé. Quand un chef du socialisme veut se débarrasser d'un collègue, il l'accuse d'être anarchiste. "Anarchiste!" crie M. Bebel à M. Werner. "Anarchiste!" crie M. Liebknecht à M. Domela Nieuwenhuys. "Anarchiste!" crie, de sa voix nasillarde, Mme Aveling à M. William Morris. Et il est vrai que le rêve de M. Morris est une société sans maîtres ni lois, une société où chacun serait libre; mais pour que cette société puisse un jour se constituer, M. Morris réclame d'abord, tout comme les marxistes, la guerre des classes, la dictature du quatrième état, l'organisation collective. Il veut très clairement expliqué là dessus dans un petit livre récent, News from Nowhere (Nouvelles de nulle part), où il a essayé à son tour une réalisation de son utopie. Il y fait voir une Angleterre idéale, rendue, par la suppression du régime capitaliste, au culte de l'art et de de la

beauté. Et je ne crois pas que depuis la République de Platon, le socialisme ait donné au monde une œuvre d'un art si parfait. Je ne crois pas que M. Morris ait jamais écrit dans ses ouvrages de pure littérature d'aussi merveilleuses pages que, par exemple, ce récit d'un voyage à long des bords de la Tamise, tout imprégné des parfums, tout résonnant des échos d'une vie nouvelle. Il y a des femmes aussi dans ce livre, de nobles jeunes femmes en robes flottantes qui passent, les yeux allumés de sourires; des femmes infiniment plus gracieuses que toutes les héroïnes de Rossetti, de M. Burne Jones, de M. Botticelli. Elles enchanteront les yeux de leurs mouvements légers, elles s'effrent à tous ceux qui veulent les prendre, aux lecteurs eux-mêmes; ce sont elles qui leurs expliquent, entre deux baisers les avantages de la révolution sociale. Et l'on s'attarde entre leurs bras, et l'on est tenté de préférer à tous les Marx et à tous les Lasselle ce socialiste plus pratique qui, par la vertu de son art, a trouvé le moyen de réaliser d'emblée un monde délicieux, un monde où la justice n'empêche par la beauté.

T. DE WYZEWA. ASSOCIATIONS SYNDICALES EN FRANCE

Le ministère du commerce en France a donné officiellement connaissance à la presse les points cardinaux de l'annuaire des syndicats professionnels pour 1891. D'après ce document et contrairement à l'opinion générale, le mouvement syndical serait en progrès. Il y aurait 3,253 associations de cette nature, dont 2,503 industrielles et 850 agricoles. Sur les 2,503 associations industrielles, il y en aurait 1,127 de patrons et 1,250 d'ouvriers, plus 126 mixtes; l'augmentation pour l'année serait de 498. Il y a, en outre, 137 syndicats irréguliers, composés en grande partie d'ouvriers amateurs. Le personnel comprend 566,380 individus dont 106,157 patrons, 169,298 agriculteurs et 295,152 ouvriers. Ce sont ces 295,152 ouvriers, dont 200,000 sont des comparses inconscients, qui entretiennent l'agitation parmi les 9 millions de travailleurs qu'il y a en France.

En 1890 les syndicats avaient fait 114,967 recrues, dont 65,460 ouvriers, 12,746 patrons, 35,064 cultivateurs et 1,677 fantaisistes. Il est à remarquer que le total de 566,380 résume toutes les adhésions sans tenir compte ni des décès, ni des défections. En somme, les syndicats sont des amusettes exploitables, mais peu dangereuses.

Entre mendicants: — Le commerce ne va plus, mon pauvre vieux, plus du tout! — Ça, c'est bien vrai! — A quoi ça tient il donc? — Il y a tant de gens aujourd'hui qui se croient capables d'entrer dans notre état!

Un Mars du Journal amusant: — C'est drôle, la campagne! quand j'y suis, je m'y embête, et quand je n'y suis plus, je commence à m'y amuser!

L'EMULSION SCOTT Guérit la PHTISIE

PRISOIS CURE FOR La Meilleure Cure de la tousses

M. DE FREYCINET

Paris, Oct. 1891.

Paris, Oct. 1891. Les hommes du jour ne jouissent généralement que d'une faveur éphémère; en voici un cependant qui, par exception, possède de bien si recherché depuis plusieurs années déjà. J'ai nommé M. de Freycinet, président du Conseil et pour la quatrième fois ministre de la guerre, M. de Freycinet à qui l'Académie française a ouvert ses portes cet été. Le personnage est si répandu qu'il semble inutile de le cramponner au passage. Un corps de taille moyenne et d'aspect plutôt chétif, sur lequel s'étaient adossés récemment les sciatiques douloureux, la tête un peu penchée, mais depuis quelques temps avec des joues colorées, fruit des cures reconfortantes; les cheveux blancs et la barbe aussi, quoique l'homme n'ait pas plus de soixante trois ans; un sourire aimable, servi par des yeux pénétrants; enfin, une voix douce, avec un accent légèrement méridional et d'où sort une parole pleine de nuance; voilà l'homme chez lui, dans son cabinet, quand il a le temps de causer.

Mais ce n'est là que le côté apparent de M. de Freycinet. Sous cette enveloppe frêle se cache une force de résistance invincible dans les occupations qui l'accablent. Président du Conseil, il dirige tout, il voit tout. Viennent ensuite les Chambres et les voyages, qui ne lui épargnent aucune fatigue. Il parle alors des heures entières, sans même s'essuyer le front; il va de Paris à Marseille, comme nous allons à Versailles, et en descendant de son coupé, il est en pleine possession de son intelligence, de sa lucidité, comme s'il sortait de cinq ou six heures de sommeil dans un bon lit.

J'ai dit qu'il parle sans fatigue, et cependant son genre d'éloquence exige une contenance d'esprit sans pareille. La phrase est claire, élé gante, sans efforts; mais tous les mots en sont pressés avec le soin que met un bijoutier à peser des pierres précieuses. Sa situation parlementaire est comode, quand il ne s'agit que de laisser libre cours aux passions anti-cléricales et antimouar chiques; mais un gouvernement sérieux ne saurait s'éterniser sur cette piste, et il arrive des moments où la modération s'impose; comme la loi du bon sens. Alors se présente M. de Freycinet avec un discours grand ou petit, suivant la circonstance, et calculé pour désarmer la droite sans irriter la gauche en faisant miroiter une République dans laquelle M. Clémenceau et M. Prou seraient presque tentés de se tendre la main.

L'artiste est donc incomparable chez M. de Freycinet; en est il de même de l'homme politique? Ici, je demande la permission d'ouvrir une parenthèse personnelle. Les institutions actuelles représentent pas le gouvernement de mes rêves, et je reste fidèle aux idées monarchiques. Mais l'homme d'Etat qui est à la tête de la République, et qui en est le pilier, est doué des qualités les plus remarquables; pourquoi le contester?

Voilà quatre fois qu'il est président du Conseil: lui n'a donc été plus discuté que lui, et il a dû, par sa fortune même, soulever aujour d'un nom beaucoup de rancunes, dans une démocratie qui, comme celle de l'antique Athènes, a érigé l'envie en principe. Deux faits surtout lui sont reprochés: les opportunistes l'accusent d'avoir livré l'Egypte à l'Angleterre; les républicains modérés ne lui pardonnent pas d'avoir attaché sa responsabilité à l'expulsion des princes. Je vais examiner successivement ces deux griefs.

Pour ce qui est du premier, il n'a pas le moindre fondement. C'est la Chambre des députés seule qui nous a fait perdre l'Egypte. L'aventure est assez oubliée, pour qu'il y ait intérêt à la rappeler dans ses traits essentiels.

Arabi Pacha avait préparé en Egypte une insurrection formidable, qui éclata au mois de septembre 1881. Aussitôt l'Angleterre exprima l'intention d'intervenir par les

armées, soit seule, soit en compagnie des autres puissances. La procédure diplomatique entra alors en action, mais avec les allures de la machine de Marly. Une conférence européenne fut réunie à Constantinople; il n'en sortit que des propositions impraticables. Pendant ce temps, Arabi marchait et venait à proclamer sa dictature en face de Khédive à moitié détrôné.

L'Angleterre impatiente nous demanda de partager avec elle la responsabilité d'une expédition pour balayer l'usurpateur et replacer sur son trône Tewfik Pacha; elle nous offrit même, à ce propos, son alliance complète. Nous déclinâmes la proposition. A la fin, en juillet 1882, un accord intervint entre Paris et Londres, aux termes duquel les deux puissances s'obligèrent à protéger le Canal de Suez; il s'agissait de l'envoi de 5,000 de 8,000 hommes au besoin, à la charge de chacun des deux gouvernements, et pour notre compte d'un crédit de 9,400,000 francs à ouvrir au ministère de la marine. Le plan était très raisonnable et la dépense très justifiée; mais ici comme à Londres, elle avait besoin d'être autorisée par les Chambres.

Malheureusement, M. de Freycinet avait encouru la haine des opportunistes, en se prêtant quelques mois auparavant à la chute si rapide du ministère Gambetta. De leur côté, les radicaux craignaient les dangers d'une telle expédition qui, à les en croire, pouvait faciliter l'action hostile de M. de Bismarck contre nous. La correspondance échangée avec Berlin avait été communiquée à la Commission; elle ne lui avait pas paru assez explicite. C'est dans ces conditions ingrates que s'ouvrit la discussion devant la Chambre des députés, le 29 juillet.

M. Clémenceau, pour combattre l'expédition projetée, s'appuya principalement sur l'état précaire de l'Europe; pendant ce temps, les amis de M. Gambetta soutenaient que nous abandonnions l'Egypte; enfin, on publiait des télégrammes de M. de Lesseps, assurant que le Canal n'était nullement menacé. Bref, au scrutin public, malgré un discours très lumineux de M. de Freycinet, le crédit fut repoussé par 416 voix contre 75. On dit qu'une heure après, le président du Conseil aurait été même de fournir des assurances plus explicites de la part du cabinet de Berlin; mais la question était tranchée et le ministère n'avait plus qu'à soumettre sa démission. A la distance où nous sommes aujourd'hui de cette journée parlementaire, il est permis d'affirmer qu'elle est tout à l'honneur de M. de Freycinet, tandis que la Chambre des députés, en rejetant son projet, commet une faute politique dont les conséquences seront peut être irréparables.

Mais si M. de Freycinet eut le coup d'œil d'un homme d'Etat dans la question égyptienne, je ne puis lui rendre le même hommage dans la question des princes, qui fut l'événement capital de son troisième ministère.

Le prince royal de Portugal, aujourd'hui le roi Charles Ier, allait épouser la fille aînée de M. le comte de Paris, la princesse Amélie, et une brillante réception avait été donnée, le 15 mai 1886, à l'hôtel de la rue de Varennes. Tout le Paris officiel et indépendant y assistait: je lis même dans quelques journaux du temps que M. Jules Simon en faisait partie. Dès le lendemain, une immense clameur s'éleva dans la presse radicale contre cette fête, cependant bien inoffensive. A en croire les ennemis des princes, le scandale avait dépassé toutes les bornes; c'étaient les cadres d'un gouvernement monarchique qui s'étaient étalés en face de la République française; pour se moquer d'elle et la renverser.

Le président Grévy encourageait le mouvement de toutes ses forces en sous main. Cet austère, ce vertueux qui avait déjà ouvert si largement l'Élysée à une agence d'affaires, avait voué une haine implacable aux princes, et se cherchait un prétexte pour les bannir. Le ministère prit donc l'affaire en main, et déposa un projet de loi

autorisant le gouvernement à interdire l'accès du territoire français aux membres des familles ayant régné sur la France. Entre temps, notre ministre à Lisbonne adressait au Roi une harangue pour le féliciter du mariage du prince royal, en ajoutant qu'une telle union devait établir un lien de plus entre les deux nations!

On sait le reste. Voilà le 9 juin par la Chambre des députés, et le 23 suivant par le Sénat, la loi fut appliquée, dès le 24 au matin. Voilà par conséquent plus de cinq ans que le chef de la Maison de France vit sur la terre étrangère, sans que ses amis et ses partisans pussent entrevoies le jour où les portes de la patrie lui seraient ouvertes.

M. de Freycinet n'avait pas grand espoir de ces violences, mais il a eu le tort d'en accepter la responsabilité, et il se serait honoré devant l'histoire en refusant de s'y associer.

Si M. de Freycinet avait disparu alors définitivement de la scène politique, nous voyons maintenant qu'il n'aurait pas eu le temps d'y donner sa mesure. Placé à la tête de l'armée française, comme ministre de la guerre depuis trois ans et demi, et président du Conseil pour la quatrième fois, il s'applique, avec une rare intelligence, à l'organisation de nos forces militaires, sous les traits d'un Carnot, et en ressemblant bien plus à ce modèle que le petit fils de Carnot lui-même, qui occupa les fonctions de Président de la République. La destinée lui a permis ainsi de reprendre, après une interruption de plus de dix sept ans, l'œuvre qui lui était échue en partage, aux heures douloureuses de la défaite et de l'invasion.

Dans un livre très instructif qu'il fit paraître alors, sous le titre de: La Guerre en province, il se demande si nos malheurs ne doivent pas être attribués "à quelque raison supérieure aux causes physiques", et s'il n'y a pas là "une sorte d'expiation de fautes nationales ou le dur aiguillon pour un râtivement nécessaire". Cet aiguillon, si je ne me trompe, il l'a senti plus qu'un autre, et en comparant les forces militaires qu'il a vues autrefois à l'œuvre à celles qu'il a aujourd'hui sous la main, on comprend sa satisfaction et sa fierté. Il plane donc sans conteste au dessus de tous les autres, et en comparant les forces politiques qu'on a vu aujourd'hui de la République, et je serais tenté de le définir l'homme nécessaire de ce régime.

Il lui a fallu plusieurs années pour montrer autre chose qu'un esprit souple, délié, insaisissable; maintenant il est l'âme d'une armée qui, de l'aveu de tous, est la plus belle que nous ayons jamais eue. L'effet produit par les grandes manœuvres de septembre a été considérable en Europe: il serait peu convenable de rapporter qu'on adit "l'étranger de tel ou tel de nos généraux, et comment on classe les principaux d'entre eux par ordre de mérite; mais une impression nette, unanime, domine toutes ces nuances, c'est que, dans l'ensemble de nos forces défensives, nous avons avec le nombre la solidité, l'expérience, la cohésion patriotique. A propos de l'entente franco russe, M. Ribot a rendu justice à ses devanciers, en remontant jusqu'à nos ministres conservateurs; les conservateurs à leur tour manqueraient aux lois du bon goût, autant que la vérité, s'ils contestaient la haute valeur de M. de Freycinet et l'importance hors ligne de ses services au ministère de la guerre.

C'EST GRATIS. Vous ne payez rien de tout.

DE... nteaux... dans chaque... richement... et... chandises, aux... da: Comment... d'immenses... factoniers du... d'aptant. Parce... ot de Paris, de... me et que nos... et intelligents... mes... EMPIERS... se trompons... toires des Ka... autres. Ainsi... de de cinquie... teur, des Ja... Jesters, n'histo... au quartier... ran le M. Lion... RPHY & CIE... Manteaux!... Dessins... DU GROS... Manteaux... Manteaux... & Cie... Manteaux... T... es... de... sur... liquait... été... votre... ce... attrait... ouvous... plus... x Gill... du luit... en... jamais... que... mais... e... ou... re, res... e... la ba... don... répa... nou... sa... nt la... rman... nant... c'est... forcé... pétuel... e. En... l'a... tation... es mi... rég... à sa... de te... s; et... fi... les... ou cou... le, que... x. Et... était

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.
Jeudi 5 Novembre 1891

ECHOS DU JOUR

DERNIERE MINUTE
M. Chapleau a une longue conférence aujourd'hui avec M. Abbott et Sir John Thompson.

La contestation de l'élection de Pontiac se poursuit à Shawville devant les juges Bélanger et Mahitot.

M. R. Dubell a accepté la candidature à Québec pour le remplacement de M. Thos. McGreevy.

Un grand nombre de personnes de Montréal se proposent d'assister au banquet dont M. Laurier sera l'objet à Boston.

La commission royale de Québec semble languir, elle a l'air de vouloir finir en queue de poisson.

Le CANADIEN dit que le TRIPLET vient de donner un coup de patte à M. Chapleau. Il ne l'a pas blessé, mais il a dû beaucoup le saillir.

M. Ch. Devlin, député du comté d'Ottawa, qui a subi une opération à la gorge à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, est beaucoup mieux.

MM. les ministres Bowell et Cottigan sont attendus à Ottawa aujourd'hui. Il y aura demain, séance importante du conseil des ministres.

Le Héraut de Montréal dit que M. Chapleau ne peut pas dignement rester dans le ministère, à moins qu'il n'obtienne une promotion.

On croit que M. Abbott et Chapleau auront une dernière conférence aujourd'hui. Les rumeurs qui ont circulé hier à l'effet que ces deux ministres en étaient arrivés à une entente, est dénuée de fondement.

La Colombie Britannique a décidé de bâtir un palais unique à l'Exposition de Chicago. Toutes les variétés de bois du pays seront mêlées les unes aux autres et formeront des dessins originaux.

Six députés viennent d'être confirmés dans leurs sièges : les conservateurs sont : Sir Hector Langevin à Trois-Rivières, M. O'Brien et Taylor à Trois-Rivières, MM. Mulock, Fremont et Ledue.

La lutte entre les deux factions irlandaises ne semble pas vouloir s'apaiser. Ces pauvres gens en sont réduits à s'entr'égorger. La cause irlandaise si elle meurt, ce sera par la main de ceux qui auraient le plus profité de son triomphe.

On a découvert en Russie une nouvelle société nihiliste, ayant son centre à Saint-Petersbourg et des ramifications à Charkoff et Odessa. La police a arrêté un grand nombre de personnes soupçonnées de faire partie de cette société.

Le télégraphe nous apporte la nouvelle de la démission de M. Tarte, comme député fédéral pour le comté de Montmorency. On ne donne pas les raisons de cette démission, mais on croit que M. Tarte veut abandonner la politique militante pour se livrer entièrement au journalisme.

Ce qui dans le CANADIEN : Nos bons amis (il y en a) qui s'efforcent de nous donner un coup de patte à M. Chapleau, ne nous ont guère consultés pour le choix de M. Meredith, dont le passé est très lourd à digérer pour les catholiques. M. Abbott l'admira-t-il sans peine.

Nous lisons dans LA PATRIE : Nous n'avons pas voulu d'abord nous faire l'écho des journaux qui prétendaient que si Sénéchal avait été choisi entre un cinquantaine d'autres coupables pour être poursuivi par la Justice fédérale, il le devait à sa qualité de Canadien-français. Nous n'avons pas à nous lever les animosités de races.

Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que nous n'empêcherons pas le bandon algérien qu'elle a sur les yeux, pour distinguer les personnes qui devraient s'abstenir de nous servir, et qu'elle s'est arrangée, de façon à ne frapper que des Canadiens-français.

Une dépêche de Rome annonce la mort de Louis-Léon B. Naparte, le second fils de Louis, frère de Napoléon Ier. Il était né à Thorngrove, près de Worcester en Angleterre, le 4 janvier 1813. Sa jeunesse a été moins agitée que celle de ses frères. Rentré en France après la révolution de février, il fut nommé représentant au peuple à cause de son élection, qui eut lieu le 28 novembre 1848. fut élu le 9 janvier 1849. Quelques mois après, il fut élu candidat choisi par l'Union électorale, et, après la journée du 13 juin, se candidat triompha dans le département de la Seine. A l'Assemblée législative, il se sépara de la droite que pour soutenir, en 1851, la politique de l'Élysée. Le coup d'État du 2 novembre ne lui mit point d'arrêt en évidence, mais au rétablissement de l'empire, il fut nommé sénateur, le 31 décembre 1852, et reçut les titres de prince et d'alsace. Il fut promu grand-officier de la Légion d'honneur, le 16 mars 1863. Après la chute de l'empire, il se réfugia à Londres où il habitait au No 6 Norfolk Terrace, Bayswater. Il avait épousé Florence, en 1832, Mariane Cocchi, née à Leco, le 27 mars 1812.

Savant et philologue distingué, il a publié une Grammaire basque, des ouvrages sur la chimie, en français et en italien, puis, en 1857, la Parabole du Semur de saint Mathieu, en sotte-douze langues et dialectes européens. Il a aussi traduit en français la Cantique des cantiques.

Un Programme Politique

En même temps qu'il annoncera le remaniement de son ministère, M. Abbott devra sans doute énoncer son programme politique. L'opinion a droit de s'attendre à plus d'éclaircissement sous ce rapport, qu'elle n'en a reçu du parti conservateur depuis quelques années. A part les élections de 1878, le programme de ce parti a toujours été plutôt négatif que positif, exception faite, bien entendu, du règne de Cartier, qui n'a été qu'une succession d'efforts vers un but déterminé. Sous la direction de Sir John A. Macdonald, la politique a été purement d'opposition, jusqu'à 1876, époque où Sir Charles Tupper engagea le parti conservateur à adopter comme planche de sa plateforme : le protectionnisme modéré, comme moyen le plus certain d'arriver à la réciprocité américaine. Les élections de 1878 ont été faites sur des principes politiques des deux côtés, celles de 1882 ont été une confirmation des précédentes.

Depuis cette date, le programme conservateur a beaucoup varié. Deux élections générales ont été faites ; la première sur l'affaire Riel et la seconde sur, on ne sait trop quoi. On pourrait difficilement dire si le programme défini de M. Laurier de réciprocité américaine, a été adopté ou renvoyé le 5 mars dernier.

En effet, la proclamation de Sir John A. Macdonald — si on peut employer le mot, — lancée à l'ouverture de la dernière campagne électorale, laissait voir que M. Blaine avait fait un pas vers le Canada et que le chef conservateur était disposé à faire un pas vers les États-Unis. Cette partie du manifeste prenait cependant une place, bien secondaire, dans l'esprit des électeurs d'Ontario et d'autres provinces anglaises, auprès du grand cri de loyalisme lancé de toute la force de poumons du vieux chef. Toutes les oreilles ont entendu et tous les cœurs ont trépillé.

L'incident Farrer, habilement manipulé par un expert sans pareil, a complètement déplacé la question chez les électeurs d'extraction britannique. La province de Québec seule a été le champ où la lutte se soit faite entre les partisans de la réciprocité illimitée et ceux de la réciprocité limitée avec le résultat que l'on sait.

Il n'y a donc pas à dissimuler, que le 5 mars 1891, le peuple a parlé pour ne rien dire. Ceci est tellement vrai que Sir Charles Tupper fut forcé de l'admettre après les élections.

Nous sommes encore prêt à admettre, pour la centième fois peut-être, que Sir John A. Macdonald avait le don de se faire pardonner, ou même de faire passer inaperçues, ces violations, sinon de la lettre au moins de l'esprit, de la constitution anglaise.

Avec Sir John, l'opinion exigera que cet éblouissement disparaisse. Quoique admirateur de ce grand chef de parti, nous pouvons, sans inconvénient, désirer que son système de gouverner ne soit pas perpétué.

M. Abbott, — et c'est heureux d'après nous, — devra dire franchement ce qu'il veut faire. Le peuple ne l'appuiera pas, parce que ce sera lui. Il n'a pas le droit, il ne peut pas exiger cela. Le peuple devra se prononcer sur les principes et non pas sur les hommes ou les cris d'élection. Le premier ministre devra nous faire savoir, s'il condamne le programme de M. Laurier et ce qu'il nous propose à la place. C'est l'intelligence, c'est l'intérêt général, qui doivent parler maintenant. Le hero worshipping ne compte plus.

Comme nous le disions encore dernièrement, les gouvernements doivent compter avec l'opinion. Les gouvernements doivent éviter les crises et les secousses politiques, à cause des résultats désastreux qui en découlent. C'est pour cette raison que nous blâmons, dans un précédent article l'instigation du premier ministre à résoudre une question qui tient la population agitée et les affaires politiques et commerciales en suspens.

La nouvelle annonçant l'acceptation d'un portefeuille par M. Oum-t, complique davantage la situation. La politique de temporisation de M. Abbott devrait prendre fin, sinon de bon gré : que M. Chapleau tranche la question.

On annonce que M. Chapleau doit partir ce soir pour Montréal, il devrait pouvoir y aller pour annoncer, à ses amis, la fin de la crise ministérielle ou le commencement de la crise politique.

L'opinion publique, depuis longtemps bouleversée devrait être apaisée au plus tôt, d'une façon ou d'une autre.

QUESTION D'EGYPTE.

Les Etats-Unis et l'Italie.

COURRIER DE BERLIN

Tremblement de Terre au Japon.

SOCIETE DE MORALITE.

Les Elections aux Etats-Unis.

AFFAIRES D'AUTRICHE.

NOUVELLES DE PARCOURT

LA QUESTION D'EGYPTE

LONDRES, 5 nov. — La discussion soulevée par les déclarations de M. Gladstone, relativement à l'occupation anglaise en Egypte continue dans la presse anglaise.

Le DAILY NEWS revient dans les termes suivants sur cette question : Assurément, nous avons agi noblement en gouvernant l'Egypte comme nous l'avons gouvernée ; mais il serait encore plus noble de tenir la parole que nous avons donnée d'évacuer le pays, dès que notre mission serait accomplie.

On a dit que la France n'a pas le droit d'intervenir, puisqu'elle s'est refusée à prendre part à l'expédition contre Arshid pacha ; mais cette raison ne tient pas debout, car les assurances données, par lord Granville, que notre occupation ne serait que temporaire et désintéressée, ont été données après la refus de la France de participer à ce conflit, et non pas avant, et ces assurances ont été renouvelées par lord Salisbury.

La France est entrée en Syrie en 1860 et s'en est retirée en 1865 et nous y sommes encore.

Mais l'Egypte ne nous est d'aucune utilité ; en cas de guerre, nous prendrions la route du Cap pour arriver aux Indes.

Pendant nous ne voudrions pas céder l'Egypte à la Turquie ni permettre un gouvernement français de nous y remplacer, mais nous sommes en faveur d'un projet de loi qui accorderait à la France une garantie internationale, chaque puissance s'engageant à ne pas intervenir isolément, à l'exception de la Porte.

Lord Salisbury suit que la situation actuelle ne peut durer indéfiniment, mais s'il ne prend pas de mesure pour l'avenir, il risque de perdre tous les avantages obtenus à si grands prix.

AMERIQUE

LES ELECTIONS AUX ETATS UNIS. NEW-YORK, 5 nov. — Les résultats des élections de mardi sont encore incomplets. Antan que l'on peut voir, les républicains ont été plus heureux qu'aux élections de la même date l'année dernière. Le triomphe de MacKinley dans l'Ohio.

En ce qui concerne l'Etat de New-York, l'élection de M. Roswell P. Flower, candidat démocrate aux fonctions de gouverneur, semble assurée : autant qu'on en peut juger par les résultats connus, l'empereur sur son concurrent républicain, M. Fassett, s'est vu majorité de 10,000 à 15,000 voix, mais probablement plus près du premier chiffre que du second. Dans la ville de New-York, M. Flower a obtenu 145,998 voix contre 87,708 données à M. Fassett, soit une majorité de 58,290. Dans le comté de Kings, où se trouve la ville de Brooklyn, M. Flower a une majorité d'environ 15,000 voix. Dans l'intérieur de l'Etat, au contraire, 1,445 circonscriptions électorales sur un peu plus de 3,300 donnent à M. Fassett 171,066 voix contre 157,530 à M. Flower, soit une majorité d'environ 13,500 voix.

Tous les candidats démocratiques aux fonctions de l'Etat sont élus : M. Rice, secrétaire d'Etat ; M. Campbell, contrôleur ; M. Danforth, trésorier ; M. Rosendale, attorney-général et M. Schenk, ingénieur et surveyor. Seul l'élection de M. Sheehan au poste de lieutenant-gouverneur paraît douteuse, et il se pourrait que le candidat républicain, M. Vrooman, fut nommé.

M. Childerslevé est élu juge à la cour supérieure.

Dans l'Ohio, M. McKinley, le "père" du tarif douanier qui porte son nom, est élu gouverneur de l'Etat avec une majorité de 10,000 à 15,000 voix. Son élection est considérée par son concurrent démocrate, M. Campbell.

Dans le Maryland, le candidat démocrate, M. Brown, est élu gouverneur avec une majorité de 15,000 à 20,000 voix.

Quant au Massachusetts, les résolutions sont encore douteuses, mais M. Russell, le gouverneur sortant et le candidat des démocrates semble l'emporter sur son concurrent républicain, A. Allen.

Nouvelles de Québec. QUÉBEC, 4 nov. — C'est par erreur que les journaux ont annoncé que M. Robitoux a été élu bien l'autre jour, pour faire une promenade en voiture.

Malheureusement, l'hon. procureur général n'est pas encore dans un état de santé qui lui permette de quitter sa chambre, de moins c'est ce dont nous sommes informés.

On espère, toutefois, qu'il sera avant longtemps capable de vaquer à ses occupations.

M. Arbour, cultivateur de la Baie des Chaleurs, en creusant un puits, mercredi dernier, sur sa ferme, a découvert, dit-on, une source de pétrole. La nouvelle s'est répandue et un grand nombre de capitalistes ont décidé d'en faire l'exploitation. Il est pourtant des géologues distingués qui ont dit que jamais une mine de pétrole ne pourrait être trouvée dans la province de Québec.

Trois contestations d'élections sont venues hier matin devant l'honorable juge Cameron, mais ont été remises à aujourd'hui. Dans celle de Chabot vs Turie, M. P., pour

QUESTION D'EGYPTE.

Les Etats-Unis et l'Italie.

COURRIER DE BERLIN

Tremblement de Terre au Japon.

SOCIETE DE MORALITE.

Les Elections aux Etats-Unis.

AFFAIRES D'AUTRICHE.

NOUVELLES DE PARCOURT

LA QUESTION D'EGYPTE

LONDRES, 5 nov. — La discussion soulevée par les déclarations de M. Gladstone, relativement à l'occupation anglaise en Egypte continue dans la presse anglaise.

Le DAILY NEWS revient dans les termes suivants sur cette question : Assurément, nous avons agi noblement en gouvernant l'Egypte comme nous l'avons gouvernée ; mais il serait encore plus noble de tenir la parole que nous avons donnée d'évacuer le pays, dès que notre mission serait accomplie.

On a dit que la France n'a pas le droit d'intervenir, puisqu'elle s'est refusée à prendre part à l'expédition contre Arshid pacha ; mais cette raison ne tient pas debout, car les assurances données, par lord Granville, que notre occupation ne serait que temporaire et désintéressée, ont été données après la refus de la France de participer à ce conflit, et non pas avant, et ces assurances ont été renouvelées par lord Salisbury.

La France est entrée en Syrie en 1860 et s'en est retirée en 1865 et nous y sommes encore.

Mais l'Egypte ne nous est d'aucune utilité ; en cas de guerre, nous prendrions la route du Cap pour arriver aux Indes.

Pendant nous ne voudrions pas céder l'Egypte à la Turquie ni permettre un gouvernement français de nous y remplacer, mais nous sommes en faveur d'un projet de loi qui accorderait à la France une garantie internationale, chaque puissance s'engageant à ne pas intervenir isolément, à l'exception de la Porte.

Lord Salisbury suit que la situation actuelle ne peut durer indéfiniment, mais s'il ne prend pas de mesure pour l'avenir, il risque de perdre tous les avantages obtenus à si grands prix.

AMERIQUE

LES ELECTIONS AUX ETATS UNIS. NEW-YORK, 5 nov. — Les résultats des élections de mardi sont encore incomplets. Antan que l'on peut voir, les républicains ont été plus heureux qu'aux élections de la même date l'année dernière. Le triomphe de MacKinley dans l'Ohio.

En ce qui concerne l'Etat de New-York, l'élection de M. Roswell P. Flower, candidat démocrate aux fonctions de gouverneur, semble assurée : autant qu'on en peut juger par les résultats connus, l'empereur sur son concurrent républicain, M. Fassett, s'est vu majorité de 10,000 à 15,000 voix, mais probablement plus près du premier chiffre que du second. Dans la ville de New-York, M. Flower a obtenu 145,998 voix contre 87,708 données à M. Fassett, soit une majorité de 58,290. Dans le comté de Kings, où se trouve la ville de Brooklyn, M. Flower a une majorité d'environ 15,000 voix. Dans l'intérieur de l'Etat, au contraire, 1,445 circonscriptions électorales sur un peu plus de 3,300 donnent à M. Fassett 171,066 voix contre 157,530 à M. Flower, soit une majorité d'environ 13,500 voix.

Tous les candidats démocratiques aux fonctions de l'Etat sont élus : M. Rice, secrétaire d'Etat ; M. Campbell, contrôleur ; M. Danforth, trésorier ; M. Rosendale, attorney-général et M. Schenk, ingénieur et surveyor. Seul l'élection de M. Sheehan au poste de lieutenant-gouverneur paraît douteuse, et il se pourrait que le candidat républicain, M. Vrooman, fut nommé.

M. Childerslevé est élu juge à la cour supérieure.

Dans l'Ohio, M. McKinley, le "père" du tarif douanier qui porte son nom, est élu gouverneur de l'Etat avec une majorité de 10,000 à 15,000 voix. Son élection est considérée par son concurrent démocrate, M. Campbell.

Dans le Maryland, le candidat démocrate, M. Brown, est élu gouverneur avec une majorité de 15,000 à 20,000 voix.

Quant au Massachusetts, les résolutions sont encore douteuses, mais M. Russell, le gouverneur sortant et le candidat des démocrates semble l'emporter sur son concurrent républicain, A. Allen.

Nouvelles de Québec. QUÉBEC, 4 nov. — C'est par erreur que les journaux ont annoncé que M. Robitoux a été élu bien l'autre jour, pour faire une promenade en voiture.

Malheureusement, l'hon. procureur général n'est pas encore dans un état de santé qui lui permette de quitter sa chambre, de moins c'est ce dont nous sommes informés.

On espère, toutefois, qu'il sera avant longtemps capable de vaquer à ses occupations.

M. Arbour, cultivateur de la Baie des Chaleurs, en creusant un puits, mercredi dernier, sur sa ferme, a découvert, dit-on, une source de pétrole. La nouvelle s'est répandue et un grand nombre de capitalistes ont décidé d'en faire l'exploitation. Il est pourtant des géologues distingués qui ont dit que jamais une mine de pétrole ne pourrait être trouvée dans la province de Québec.

Trois contestations d'élections sont venues hier matin devant l'honorable juge Cameron, mais ont été remises à aujourd'hui. Dans celle de Chabot vs Turie, M. P., pour

QUESTION D'EGYPTE.

Les Etats-Unis et l'Italie.

COURRIER DE BERLIN

Tremblement de Terre au Japon.

SOCIETE DE MORALITE.

Les Elections aux Etats-Unis.

AFFAIRES D'AUTRICHE.

NOUVELLES DE PARCOURT

LA QUESTION D'EGYPTE

LONDRES, 5 nov. — La discussion soulevée par les déclarations de M. Gladstone, relativement à l'occupation anglaise en Egypte continue dans la presse anglaise.

Le DAILY NEWS revient dans les termes suivants sur cette question : Assurément, nous avons agi noblement en gouvernant l'Egypte comme nous l'avons gouvernée ; mais il serait encore plus noble de tenir la parole que nous avons donnée d'évacuer le pays, dès que notre mission serait accomplie.

On a dit que la France n'a pas le droit d'intervenir, puisqu'elle s'est refusée à prendre part à l'expédition contre Arshid pacha ; mais cette raison ne tient pas debout, car les assurances données, par lord Granville, que notre occupation ne serait que temporaire et désintéressée, ont été données après la refus de la France de participer à ce conflit, et non pas avant, et ces assurances ont été renouvelées par lord Salisbury.

La France est entrée en Syrie en 1860 et s'en est retirée en 1865 et nous y sommes encore.

Mais l'Egypte ne nous est d'aucune utilité ; en cas de guerre, nous prendrions la route du Cap pour arriver aux Indes.

Pendant nous ne voudrions pas céder l'Egypte à la Turquie ni permettre un gouvernement français de nous y remplacer, mais nous sommes en faveur d'un projet de loi qui accorderait à la France une garantie internationale, chaque puissance s'engageant à ne pas intervenir isolément, à l'exception de la Porte.

Lord Salisbury suit que la situation actuelle ne peut durer indéfiniment, mais s'il ne prend pas de mesure pour l'avenir, il risque de perdre tous les avantages obtenus à si grands prix.

AMERIQUE

LES ELECTIONS AUX ETATS UNIS. NEW-YORK, 5 nov. — Les résultats des élections de mardi sont encore incomplets. Antan que l'on peut voir, les républicains ont été plus heureux qu'aux élections de la même date l'année dernière. Le triomphe de MacKinley dans l'Ohio.

En ce qui concerne l'Etat de New-York, l'élection de M. Roswell P. Flower, candidat démocrate aux fonctions de gouverneur, semble assurée : autant qu'on en peut juger par les résultats connus, l'empereur sur son concurrent républicain, M. Fassett, s'est vu majorité de 10,000 à 15,000 voix, mais probablement plus près du premier chiffre que du second. Dans la ville de New-York, M. Flower a obtenu 145,998 voix contre 87,708 données à M. Fassett, soit une majorité de 58,290. Dans le comté de Kings, où se trouve la ville de Brooklyn, M. Flower a une majorité d'environ 15,000 voix. Dans l'intérieur de l'Etat, au contraire, 1,445 circonscriptions électorales sur un peu plus de 3,300 donnent à M. Fassett 171,066 voix contre 157,530 à M. Flower, soit une majorité d'environ 13,500 voix.

Tous les candidats démocratiques aux fonctions de l'Etat sont élus : M. Rice, secrétaire d'Etat ; M. Campbell, contrôleur ; M. Danforth, trésorier ; M. Rosendale, attorney-général et M. Schenk, ingénieur et surveyor. Seul l'élection de M. Sheehan au poste de lieutenant-gouverneur paraît douteuse, et il se pourrait que le candidat républicain, M. Vrooman, fut nommé.

M. Childerslevé est élu juge à la cour supérieure.

Dans l'Ohio, M. McKinley, le "père" du tarif douanier qui porte son nom, est élu gouverneur de l'Etat avec une majorité de 10,000 à 15,000 voix. Son élection est considérée par son concurrent démocrate, M. Campbell.

Dans le Maryland, le candidat démocrate, M. Brown, est élu gouverneur avec une majorité de 15,000 à 20,000 voix.

Quant au Massachusetts, les résolutions sont encore douteuses, mais M. Russell, le gouverneur sortant et le candidat des démocrates semble l'emporter sur son concurrent républicain, A. Allen.

Nouvelles de Québec. QUÉBEC, 4 nov. — C'est par erreur que les journaux ont annoncé que M. Robitoux a été élu bien l'autre jour, pour faire une promenade en voiture.

Malheureusement, l'hon. procureur général n'est pas encore dans un état de santé qui lui permette de quitter sa chambre, de moins c'est ce dont nous sommes informés.

On espère, toutefois, qu'il sera avant longtemps capable de vaquer à ses occupations.

M. Arbour, cultivateur de la Baie des Chaleurs, en creusant un puits, mercredi dernier, sur sa ferme, a découvert, dit-on, une source de pétrole. La nouvelle s'est répandue et un grand nombre de capitalistes ont décidé d'en faire l'exploitation. Il est pourtant des géologues distingués qui ont dit que jamais une mine de pétrole ne pourrait être trouvée dans la province de Québec.

Trois contestations d'élections sont venues hier matin devant l'honorable juge Cameron, mais ont été remises à aujourd'hui. Dans celle de Chabot vs Turie, M. P., pour

QUESTION D'EGYPTE.

Les Etats-Unis et l'Italie.

COURRIER DE BERLIN

Tremblement de Terre au Japon.

SOCIETE DE MORALITE.

Les Elections aux Etats-Unis.

AFFAIRES D'AUTRICHE.

NOUVELLES DE PARCOURT

LA QUESTION D'EGYPTE

LONDRES, 5 nov. — La discussion soulevée par les déclarations de M. Gladstone, relativement à l'occupation anglaise en Egypte continue dans la presse anglaise.

Le DAILY NEWS revient dans les termes suivants sur cette question : Assurément, nous avons agi noblement en gouvernant l'Egypte comme nous l'avons gouvernée ; mais il serait encore plus noble de tenir la parole que nous avons donnée d'évacuer le pays, dès que notre mission serait accomplie.

On a dit que la France n'a pas le droit d'intervenir, puisqu'elle s'est refusée à prendre part à l'expédition contre Arshid pacha ; mais cette raison ne tient pas debout, car les assurances données, par lord Granville, que notre occupation ne serait que temporaire et désintéressée, ont été données après la refus de la France de participer à ce conflit, et non pas avant, et ces assurances ont été renouvelées par lord Salisbury.

La France est entrée en Syrie en 1860 et s'en est retirée en 1865 et nous y sommes encore.

Mais l'Egypte ne nous est d'aucune utilité ; en cas de guerre, nous prendrions la route du Cap pour arriver aux Indes.

Pendant nous ne voudrions pas céder l'Egypte à la Turquie ni permettre un gouvernement français de nous y remplacer, mais nous sommes en faveur d'un projet de loi qui accorderait à la France une garantie internationale, chaque puissance s'engageant à ne pas intervenir isolément, à l'exception de la Porte.

Lord Salisbury suit que la situation actuelle ne peut durer indéfiniment, mais s'il ne prend pas de mesure pour l'avenir, il risque de perdre tous les avantages obtenus à si grands prix.

AMERIQUE

LES ELECTIONS AUX ETATS UNIS. NEW-YORK, 5 nov. — Les résultats des élections de mardi sont encore incomplets. Antan que l'on peut voir, les républicains ont été plus heureux qu'aux élections de la même date l'année dernière. Le triomphe de MacKinley dans l'Ohio.

En ce qui concerne l'Etat de New-York, l'élection de M. Roswell P. Flower, candidat démocrate aux fonctions de gouverneur, semble assurée : autant qu'on en peut juger par les résultats connus, l'empereur sur son concurrent républicain, M. Fassett, s'est vu majorité de 10,000 à 15,000 voix, mais probablement plus près du premier chiffre que du second. Dans la ville de New-York, M. Flower a obtenu 145,998 voix contre 87,708 données à M. Fassett, soit une majorité de 58,290. Dans le comté de Kings, où se trouve la ville de Brooklyn, M. Flower a une majorité d'environ 15,000 voix. Dans l'intérieur de l'Etat, au contraire, 1,445 circonscriptions électorales sur un peu plus de 3,300 donnent à M. Fassett 171,066 voix contre 157,530 à M. Flower, soit une majorité d'environ 13,500 voix.

Tous les candidats démocratiques aux fonctions de l'Etat sont élus : M. Rice, secrétaire d'Etat ; M. Campbell, contrôleur ; M. Danforth, trésorier ; M. Rosendale, attorney-général et M. Schenk, ingénieur et surveyor. Seul l'élection de M. Sheehan au poste de lieutenant-gouverneur paraît douteuse, et il se pourrait que le candidat républicain, M. Vrooman, fut nommé.

M. Childerslevé est élu juge à la cour supérieure.

Dans l'Ohio, M. McKinley, le "père" du tarif douanier qui porte son nom, est élu gouverneur de l'Etat avec une majorité de 10,000 à 15,000 voix. Son élection est considérée par son concurrent démocrate, M. Campbell.

Dans le Maryland, le candidat démocrate, M. Brown, est élu gouverneur avec une majorité de 15,000 à 20,000 voix.

Quant au Massachusetts, les résolutions sont encore douteuses, mais M. Russell, le gouverneur sortant et le candidat des démocrates semble l'emporter sur son concurrent républicain, A. Allen.

Nouvelles de Québec. QUÉBEC, 4 nov. — C'est par erreur que les journaux ont annoncé que M. Robitoux a été élu bien l'autre jour, pour

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. O'Reilly & Heney

ST. LAWRENCE HOTEL

RIMOUSKI, P. Q. Offres aux touristes le confort de la vie en famille...

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hotel situé au centre de la cité, a été construit et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Dougllass & Haines

234 rue Wellington.

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS

Remède pour les personnes souffrant de manque de fer, de chlorose, d'anémie, de faiblesse, de maigreur, de pâleur, de vertiges, de têtes lourdes, de douleurs, de palpitations, de sueurs, de fièvre, de diarrhée, de constipation, de hémorrhagies, de saignements, de menstruations irrégulières, de leucorrhées, de gonorrhées, de blennorrhées, de gonococcies, de syphilis, de chancre, de bubone, de lymphadénite, de lymphangite, de lymphœdème, de lymphosarcome, de lymphogranulome, de lymphocarcinome, de lymphosarcome, de lymphogranulome, de lymphocarcinome.

F BULLETIN du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

Pour sa première promenade, elle était venue à sa grotte, à sa marée basse; et, de là, après s'être avancée aussi loin que le lui permettait la dernière pointe émergeant de la mer, elle avait instinctivement cherché le bateau de M. Delalande.

Ce jour là, M. Delalande était repris plus fortement que jamais par ses doutes, par ses remords. Sa rencontre avec Viviane, coïncidant avec l'arrivée à Trévenec du petit fils de la marquise, incitait qu'il n'avait d'ailleurs connu que par les journaux, le rejeté, sans qu'il pût s'en défendre, dans cette passionnée affaire de Montmuran-Trévenec, dont il avait cru se dégager pour toujours.

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET A TOUS LES PRIX.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Bryson, Graham & Cie.

Musée de Marchandises.

Marchandises Seches !

LES gens qui nous visitent sont satisfaits d'avoir pour leurs achats, en qualité le double de la valeur de leur argent.

Ces prix sont pour ceux qui profitent de l'expérience des autres.

Table listing various goods and prices: Jolies Marchandises pour Robes, Cachemires Noirs, Serges Anglaises, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Premier Choix.

MORCEAUX A SOUPE !

7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC

9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20. Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

La Regle d'Or !

Il y a une vieille règle, mercuriale, si divine qu'elle est toujours nouvelle. C'est la manière avec les choses divines, d'une façon ou d'un autre, que jamais en vieillissant, elles ne perdent jamais leur fraîcheur et leur jeunesse.

Les Marches du Monde sont Ouverts !

Bancombe ne peut lui-même établir un monopole, si vous vous présentez avec le capital et l'expérience pour acheter.

La Grande Maison de Manteaux !

Occasion pour CHAQUE DAME ! Derniers Genres et Dessins.

A Moins que le Prix du Gros !

Nouveaux Manteaux, Derniers Genres et Dessins.

Nouvelles Jaquettes, Derniers Genres et Dessins.

Toutes les Dernières Nouveautés Ajoutées à notre Assortiment.

Nouveaux Ulsters, Nouveaux Dolmans, Tous les derniers Genres et Dessins.

Magnifiques Manteaux de Pluche et de Sealette.

Un Magnifique Assortiment de ces Beaux Vêtements est offert au choix. Doux et Soyeux au toucher, et avec le Shown de la Soie Frappée, ce sont les premières attractions de la saison.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Le jour suivant, Viviane le recontra dans le bois de pins; et ils se saluèrent très amicalement. — Je suis vraiment heureuse, monsieur, du hasard qui me permet de vous remercier encore, car, avant hier, je vous ai quitté un peu vite...

— Quand on dit adieu au monde ! Il sourit avec un peu d'en train. Non je ne suis point malheureux, moi, tandis que vous, bien certainement, vous êtes malheureuse.

son dégoût des hommes, son besoin de solitude, son insurmontable mélancolie. Et il le fit avec une entière franchise. — Vous n'avez donc plus d'amis, de famille ? lui demanda la jeune fille avec un réel intérêt.

d'y être nommé juge d'instruction, après avoir été pendant un an le suppléant de mon prédécesseur. — Vous étiez peut être bien jeune, monsieur, pour diriger l'instruction d'une aussi importante affaire.

Public ABONNEMENTS LE CA Journal Quotidien Un An en Ville. Un An par la Poste 12eme. A LE MOUVEMENT Politique Tout le monde mouve mentu trois mois dans marquant une tué chez les chez les autres ment d'une bon les rapports de vernement répu Le cardinal bre toast d'Algo polia, par s'mm en a été le com nement les pré nouvelle, au b mis d-la paig voir les plus cor Mais l'impu imprimée au ényclique" ouvriers", qui ment à l'œuvre suivait depuis a permis d'en majestueuse et grandiose. Si l'historique est facile à ré autant de disti séparent les dis posés aux cath les trois associ s'est fixé exco publique: l'U par M. M. Ch Markau, -tc, cardinal Richa imaginé par Grenoble. M L'ASSOCIATION que nous avé de. Le gros pub nous différent D'autres, plus me trop subtili quement abate cette agitation diamétralement malgré ses pro tend toujours r rants religieux chiqu, et dont chant la mai les partisans le M. le comte de se place franc pensée sur le p et qui accepter gouvernement cette idée que groupes dont peut être cons curseur: le pi pour chef M mois exclusivi qui a cru devé tée. Il y a bien q ces deux grou concerne, sur espéances sur qui incarnent vernement ré Mgr Favas est confiant dans vérité et de la peut être préve sincères. Iéu Grenoble se ment, si les n'étaient pas de reprendre u poursuivre par les personnes d'une modifia Mais, en somm sont identique commun peut respect par l' Gouvernement spect pour l'E part du Gouvern Mgr Fava nement une per mette de po en quelque l'objet de nos catholiques n lation, sans l de se rendre à leur demander les temps pour parler gens, mais su chrétien, deli mesure doit. Le plus é s'inspire, cel de la parole de wif et conha